

révolutionnaires, ce qui réfute, par un exemple concret, le préjugé d'un Mörike totalement apolitique (p. 371-376). Il note l'adjonction, en 1841, d'une strophe centrale qui remet en question la charge politique du texte : la figure d'un magicien exorciste, manipulateur de reliques, y brandit un fragment de la « sainte Croix » pour tenter, « frauduleusement », de conjurer le feu (« den rothen Hahn », « die Gluth »), en vain (p. 376). Cette adjonction confirme en tout cas une volonté délibérée de brouillage. Mais on peut s'aviser que le sens du texte se reporte, une fois encore vers la satire religieuse discrète, dévoilant une autre façon de situer cette poésie « au-delà de l'idylle » et montrant que Mörike, pour sa part, fait sauter « le plafond de verre » imposé par Sengle à la littérature de l'époque Biedermeier. — P. LABAYE

Mario ZANUCCHI. — *Transfer und Modifikation. Die französischen Symbolisten in der deutschsprachigen Lyrik der Moderne (1890-1923)* (Berlin/ Boston, De Gruyter – Komparatistische Studien/ Comparative Studies Band 52 2016, 822 S.)

La difficile question de la qualification du mouvement poétique des années 1890 à 1923 avaient conduit, comme l'a établi Rémy Colombat,¹ au développement d'une forme de *koiné* symboliste en Europe, où s'était instauré un discours général sur la question souvent marquée par des flous ou des incompréhensions, notamment dans le cadre des transferts entre la France et l'Allemagne. Paul Hoffmann pour sa part signalait aussi dans son ouvrage fondamental² sur le symbolisme que ce mouvement avait constitué une dominante dans l'écriture poétique du tournant du XX^e siècle, même si des nuances devaient être apportées. L'ouvrage de M. Zanucchi vient donc compléter les démarches conjointes de ces deux grands savants de la question poétique et combler une lacune plurielle de la recherche.

Il propose ainsi un panorama dense et complet du symbolisme français et allemand en littérature, de leurs programmes poétologiques et de leurs réalisations, ainsi que des moments de transferts d'une rive à l'autre en étudiant également les moments de médiation, en particulier par la traduction, et leur importance pour l'évolution de la poésie de langue allemande.

L'ouvrage présente cet ensemble suivant six étapes : I. La poésie du symbolisme français, Périodisation et poétique. II. Réception dans la critique littéraire et à travers l'histoire des traductions. III. Réception poétique du symbolisme français dans la poésie « Fin de siècle ». IV. Symbolisme et philosophie de la vie. V. Symbolisme dans la phase préparatoire de l'avant-garde VI. Ouverture sur le symbolisme dans l'avant-garde. En outre, l'ouvrage présente quelques reproductions de couvertures, tableaux, manuscrits et une bibliographie de soixante pages, un index de noms propres comprenant aussi pour les auteurs l'indication des poèmes abordés en ongle secondaire. Autant dire que, par son étendue, l'ouvrage est appelé à devenir à son tour un ouvrage de référence sur la question. Mais il apporte aussi de nombreux éléments sur le fond.

Il n'est pas envisageable de présenter par le menu tous les apports de l'ouvrage, on relèvera dans ce qui suit quelques moments clefs de ce dernier par chapitre. En

1. Cf. l'important recueil de ses travaux publiés antérieurement et repris dans *Les Avatars d'Orphée*, réunis par Frédérique Colombat et Jean-Marie Valentin, Arras : Artois Presses Université (à paraître en 2017).

2. Paul Hoffmann : *Symbolismus*, München : Fink, 1987.

premier chapitre, une clarification temporelle est apportée avec la périodisation du symbolisme avec cinq phases définies dont une avant-phase, le protosymbolisme romantique, le symbole fait l'objet de définitions qui donnent une idée très précise de l'étendue du concept et de ses variations (p. 59 *sq.*) et décrivent une sorte de grammaire des procédés symbolistes. En chapitre II, les phases de la réception sont à leur tour précisées (1. 1869-1889, 2. 1890-1899, 3. Après le tournant du siècle) et la succession des traductions fait l'objet d'un relevé très précis. De même les études sur la traduction de Baudelaire par George donnent lieu à une synthèse précise. Enfin, sont identifiés des liens au préraphaélisme anglais ou au symbolisme européen (danois, italien,...). Dans le chapitre III, l'accent est porté sur la réception du symbolisme français dans la poésie « fin de siècle » avec aussi bien la mise en relief de poètes moins fréquemment étudiés (tels Max Dauthendey) que l'accent porté sur le symbolisme classiciste de George qui fait l'objet d'une étude fournie et dense. Dans le chapitre IV, ce sont surtout Hofmannsthal et Rilke qui bénéficient d'une étude approfondie. On observe la manière dont se constituent de véritables généalogies de la modernité, ainsi les *Nouveaux Poèmes* rilkéens sont-ils mis en relation avec une double forme d'iconicité dont l'auteur observe un prolongement chez les imagistes tels Ezra Pound ou William Carlos Williams. En Allemagne, même émergent aussi d'autres filiations (qui fournissent à la recherche des ouvertures pour de nouvelles explorations tout à fait prometteuses) tel le rapport à Annette von Droste-Hülshof. La lecture des textes rilkéens, éclairante par la densité des synthèses proposées tant dans la reconstruction des généalogies, critiques cette fois, que dans l'élaboration d'une représentation du discours rilkéen, y compris et surtout de l'œuvre tardive (particulièrement des *Sonnets à Orphée*) est tout à fait éclairante (538 *sq.*). Certes parfois, une interprétation liée au contexte dans lequel se situe la poésie rilkéenne (y compris sur le mode du rejet) prend le pas de manière peut-être trop prépondérante sur une interprétation en détail des textes, mais s'inscrit parfaitement dans la visée synthétique de l'ouvrage. Dans le chapitre V, consacré au symbolisme dans la période précédant l'avant-garde, on trouve de réelles pépites, ainsi de la réception de Mallarmé par Hanns Meinke³ (1884-1974) ou de la lecture qui est présentée de textes de poètes encore peu étudiés tels Walter Wenghöfer (1877-1918)⁴ (p. 598-599) un symboliste pré-expressionniste. Dans la suite, Trakl et son florilège de 1909 (*Sammlung 1909*), Kurt Pinthus ou Ernst Toller sont relus à l'aune du symbolisme dont ils se départissent néanmoins. Dans ce cadre, Charles Baudelaire joue un rôle singulier et l'auteur nous rappelle qu'en 1921 déjà, une étude de Paul Hatvani avait voulu saisir l'aspect novateur de Baudelaire et ce qui l'opposait notamment à « l'art pour l'art », une analyse oubliée ensuite dans la littérature allemande sur Baudelaire. La lignée des réceptions se poursuit avec l'évocation de moments de réception multiples chez des auteurs peut-être plus inattendus, tels Johannes R. Becher ou Franz Theodor Csokor. Enfin sous le label du néosymbolisme sont encore évoqués Alexandre Mercereau (1884-1945) ou Léon Deubel⁵ (1879-1913) et des

3. Hanns Meinke : *Ausgewählte Dichtungen*, zusammengestellt und mit einem Nachwort versehen von Helmut Röttger, Kastellaun : Henn, 1977.

4. Walter Wenghöfer : *Gedichte – Briefe an Stefan George*, Hanna Wolfskehl u. a., hrsg. von Bruno Pieger, Amsterdam : Publikation der Stiftung Castrum Peregrini, 2001.

5. Léon Deubel : *Ailleurs*, Berlin, chez A.R. Meyer Berlin-Wilmersdorf, 1912. (Il s'agit là du recueil de références retenu par l'auteur, il s'agit en effet d'un poète injustement tombé dans l'oubli, dont on aurait pu aussi citer d'autres ouvrages tels que *Œuvres*, édités

filiations symbolistes sont identifiées jusqu'au cœur du dadaïsme. En bref, on pourrait affirmer que l'étude de Mario Zanicchi, tout en travaillant avec des outils philologiques et relevant de la théorie de la réception, évolue en direction d'une véritable étude à la fois généalogique et de réseau.

Sur la base de cette densité, on pourra signaler l'un ou l'autre souhait que fait naître l'ouvrage. Ainsi, la bibliographie fait penser que l'Auteur a une excellence connaissance des études françaises sur la question du symbolisme, on se réjouit de ce que les deux rives ici soient vraiment reliées. Parfois, cependant, au cours du texte, le pan français de la recherche semble moins présent (cela est vrai en particulier pour le passage consacré à Trakl et où l'on aurait attendu davantage de références aux travaux de Rémy Colombat⁶). Par ailleurs, concernant le thème d'Orphée et relativement à sa figuration sculpturale (et/ou picturale), on pourrait signaler l'étude de Peter Collier dont la référence compléterait utilement le panorama.⁷ Enfin, par moment, des questions esthétiques intrinsèques au symbolisme (mise en abyme voire mise en acte du langage, expression de la subjectivité lyrique) sont moins présentes, du fait bien entendu de la focalisation sur les transferts.⁸ Naturellement, ce sont des réflexions qui n'entendent pas du tout occulter et moins encore minorer l'importance de cet ouvrage et nous ne saurions que redire qu'il est appelé à être un ouvrage de référence que toute bibliothèque de germanistes devra présenter. — F. LARTILLOT

Norbert Christian WOLF. — *Eine Triumphforte österreichischer Kunst. Hugo von Hofmannsthal's Gründung der Salzburger Festspiele* (Salzburg und Wien, Jung und Jung, 2014, 319 S.)

Il est incontestable que cet ouvrage remarquable fera date et servira de référence dans une question qui demeure, en soi, délicate à traiter. N. C. Wolf adopte une démarche d'une grande clarté. Son livre⁹ est structuré autour de cinq grands axes. Le « prélude » reconstitue, en suivant la chronologie, la naissance de l'idée de « festival » et ses objectifs : sa définition face à Bayreuth, à la fois modèle et contre-modèle, et la construction d'une nouvelle identité nationale au moment où s'effondrent la Monarchie habsbourgeoise et l'État multiethnique corrigé

par Georges Duhamel, Paris : Mercure de France, 1929).

6. Travaux réunis dans un volume à paraître (cf. note 1).

7. Peter Collier : « Valéry and Rodin : Orpheus returning », in : Peter Collier (ed.) : *Artistic relations. Literature and the Visual Arts in Nineteenth-Century France*, New Haven 1994, p. 278-291.

8. Concernant l'œuvre de Rilke, nous nous permettons de renvoyer à des éclairages complémentaires : Françoise Lartillot : « Intentionnalité processuelle et critique. À propos de l'orphisme rilkéen dans le *Sonnet à Orphée* II, 28 », *Études Germaniques* 3 (2009), p. 559-586; Françoise Lartillot : « Rilkes Lektüre des antiken Fragments », in : Eva Kocziszky (Hrsg.) : *Ruinen in der Moderne. Archäologie und die Künste*, Berlin : Reimer, 2011, p. 271-291 et à paraître « Le cas Rilke : réécritures du "pessimisme culturel" : interactions, instanciations et distanciations » in : Françoise Lartillot, Alfred Pfabigan, Uwe Puschner (Hrsg.) : *Kulturpessimismus. Ein Paradigma in der Diskussion*, Bern e.a. (Reihe Zivilisationen und Geschichte), Bern : Peter Lang), 2017 (en préparation); il faudra également tenir compte de Christoph König : « *O komm und geh* ». *Skeptische Lektüren der Sonette an Orpheus von Rilke*, Göttingen : Wallstein, 2014 et Christoph König, Kai Bremer (Hrsg.) : *Über Die Sonette an Orpheus von Rilke. Lektüren*, Göttingen : Wallstein, 2016. En parallèle, il faudra nécessairement se reporter aux études de Jean Bollack sur les *Sonnets à Orphée* en cours de publication aux Belles Lettres (collection Bibliothèque Allemande).

9. Wolf a abordé pour la première fois ce sujet dans une étude précédemment publiée dans *Hofmannsthal. Jahrbuch zur europäischen Moderne* 19 (2011), p. 217-254.